

Anne-Lou Vicente

DOMINIQUE BLAIS : UN PEU DE NEIGE SALIE



Dominique Blais, *Transposition (Variations)*, 2008, vidéo et dispositif de présentation, 26', musicien Gordon Allen, vue de l'exposition « Décélération », Emba/galerie Edouard Manet, Gennevilliers, février-avril 2009, courtesy Dominique Blais et galerie Xippas, Paris, photo Laurent Lecat

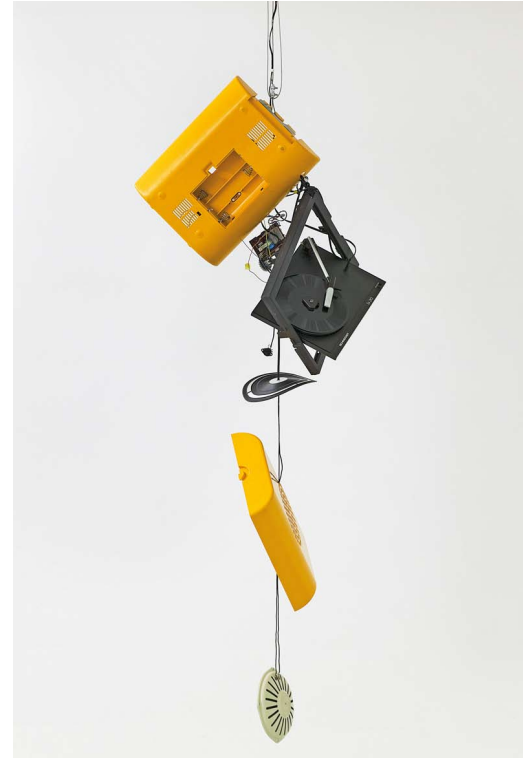
Son, image et lumière : Dominique Blais¹ utilise à dessein les instruments basiques de la « société du spectacle » avec l'intention de mieux les déposséder de leur capacité à asphyxier les sens et la perception. Quand bien même il est souvent question d'installations et d'environnements, ni le spectacle, ni le divertissement ne sont de mise : rien n'est évident, mais sous-jacent, fantôme, sourd, minimal... À intensité variable, ombre et lumière, son et silence se combinent et rejouent l'expérience sensible au sein d'un espace-temps déplacé, réinventé et signifiant. Puisant essentiellement dans une matière sonore préexistante et ayant volontiers recours au matériel sonore et autres objets manufacturés, l'œuvre de Dominique Blais sonde l'audible et le visible et provoque l'irruption de phénomènes *infra-ordinaires*, et avec, la résurgence et la projection d'images mentales à même de nourrir un imaginaire paradoxalement atrophié par le trop-plein audiovisuel d'une société de l'information et de la communication préférant, à l'inverse de l'artiste, la prolifération à l'épure.

***Fade out.* Phénomènes en voie d'extinction**

Transposition (Variations) (2008) est une vidéo de vingt-six minutes au format 16/9, projetée sur écran, qui met en scène le trompettiste canadien Gordon Allen. Spécialiste de la musique improvisée, en solo ou au sein de différentes formations musicales, celui-ci porte une attention particulière à l'expérimentation, la variation d'intensité et la perception physique et acoustique, terrains de « jeu » qu'il partage avec Dominique Blais. Réalisé lors de séances d'improvisation, le film montre une succession de plans-séquences où l'on peut voir, sous différents angles, le musicien, baigné d'une faible lumière, s'extirper de l'obscurité ambiante. L'image, quasi statique, proche du portrait et dotée d'une indéniable pictorialité, renseigne la source sonore, en même temps qu'elle donne à voir la gestuelle de l'interprète, faisant corps avec l'instrument. La projection, elle-même effectuée dans une semi-pénombre, s'articule à un dispositif sonore prédisposant le visiteur à une situation d'écoute : au-dessus des trois îlots circulaires sur lesquels il est invité à venir s'asseoir, flotte un ensemble de structures tubulaires d'où provient le son de manière synchronisée et simultanée. Symboliquement, cette séparation entre l'image et le son favorise la possibilité de dissociation entre le regard et l'écoute. « Le sonore [étant] quelque chose qui n'est pas forcément liée de façon directe à la vue de la source »², le spectateur est à même de se détacher de l'image et d'en faire abstraction pour apprécier les sons et les silences qui composent le langage musical qui lui est donné à écouter, acte ajoutant une dimension psychologique au phénomène physiologique qui consiste à entendre.



Dominique Blais, *Les Disques*, 2008-2009, moteurs, cymbales en grès d'Irak, filins métalliques, dim. variables, 9 cymbales suspendues motorisées et 18 cymbales au sol, vue de l'exposition « Décélération », Emba/galerie Edouard Manet, 2009, coll. CNAP, Paris-La Défense, courtesy Dominique Blais et galerie Xippas, photo Laurent Lecat



Dominique Blais, *Sans titre (Melancholia)*, 2008, disque, tourne-disque, haut-parleurs, câbles, dim. variables, courtesy Dominique Blais et galerie Xippas, photo Frédéric Lanternier



Dominique Blais, *50 Hz*, 2009, bois, boomers, moteur, fils de cuivre, câbles électriques, 60 x 30 x 10 cm, courtesy Dominique Blais et galerie Xippas, photo Frédéric Lanternier

L'écoute de cette bande-son ténue, parfois réduite à un souffle, requiert une attention optimale. Loin de constituer un simple fond sonore qui viendrait accompagner l'image, la séquence de Gordon Allen devient la visée de l'écoute d'un spectateur devenu avant tout un auditeur concentré, focalisé sur cet « objet sonore » abstrait et imprévisible, doux et apaisant, à la décélération³ communicative. Elle suggère une écoute *réduite*⁴, détachée de toute intention interprétative ou analytique et affranchie des conditionnements en tous genres – à l'opposé d'une écoute vague et « régressive » telle que définie par Adorno⁵ –, aussi libre que l'est *a priori* la « parole » du musicien se livrant à une improvisation et instaurant de cette façon un dialogue avec chaque « écouteur ».

L'installation intitulée *Les Disques* (2009) affirme la volonté de transformer l'instrument en « objet sonnant »⁶, émetteur de « sons-bruits » résiduels. Pendues à des fils d'acier reliés à de petits moteurs rotatifs fixés au plafond, une dizaine de cymbales, moulées en grès d'Irak, tournoient lentement sur elles-mêmes, effleurant le sol et d'autres cymbales gisant, pour leur part, immobiles, sur ce même sol. Ténus, les frottements qui découlent de ce dispositif créent une bande-son sourde et abstraite qui n'évoque en rien le claquement énergique et tonitruant caractérisant d'ordinaire cet instrument de musique à percussions. Du fait de la fragilité du matériau utilisé, un coup de ces cymbales leur serait fatal... Réduites à leur simple forme éponyme, elles deviennent ici les pièces maîtresses d'un ballet hypnotique invitant le visiteur à une contemplation tant visuelle qu'auditive. De cette façon, Dominique Blais convoque un « art des bruits » dont l'Italien Luigi Russolo proposait, dans son manifeste futuriste de 1913, une classification intégrant, entre autres phénomènes, murmures, marmonnements, bruissements, grommellements, grognements et autres glouglous⁷. Les bruits, qui pâtiennent généralement d'une consonance péjorative du fait de leur caractère confus, irrégulier et non-harmonique, deviennent alors une matière sonore et musicale inépuisable, démultipliée par l'invention et le développement croissant des machines au cours du xx^e siècle, et doivent, selon Russolo, participer d'une « rénovation de la musique⁸ ». Plus tard, les musiques concrète et acousmatique, et la musique électronique, puiseront allègrement dans cet océan de bruits respectivement « naturels » et synthétiques qui élargissent et remettent en question les sons musicaux existants. Pour sa part, Dominique Blais joue la carte d'un minimalisme discret, quasi primitif avec *Les Disques*, électrique avec 50 Hz, une boîte à musique constituée de deux haut-parleurs encastrés dans un caisson en bois noir. Branchés sur le courant alternatif, ils sont répartis de part et d'autre d'une bobine de cuivre en rotation dont le contact aléatoire avec les fils de cuivre auxquels ils se trouvent connectés génère une « musique » minimale et répétitive, comme dans la série *Sans titre (Melancholia)* (2008) où, chinés par l'artiste, de vieux tourne-disques disséqués et suspendus en grappe, laissent échapper, tel le signe d'une extinction latente, le craquement du dernier sillon...

Alors même que le silence croit déjà se faire entendre, les bruits persistent. Ceux par exemple, quasiment imperceptibles, d'un lieu. L'installation *Sans titre (Lustre)* repose sur une série d'enregistrements effectués durant les phases d'inactivité du bâtiment du Centre d'art contemporain La Galerie, à Noisy-Le-Sec. Grincements, craquements du sol, écoulements dans la tuyauterie et autres borborygmes constituent la bande-son créée par l'artiste et diffusée au sein même de cette maison, occupée auparavant par des particuliers. Plongée dans l'obscurité, l'une des pièces de La Galerie, customisée afin de restituer la domesticité perdue des lieux⁹, accueillait un imposant lustre en fer forgé chargé d'enceintes propageant, à défaut d'une lumière artificielle, l'esprit sonore des lieux, habités. Mis en lumière et en abyme, ces sons, comme exhumés, composent une véritable « symphonie domestique »¹⁰ et font l'objet d'une écoute ressuscitée. L'artiste s'est emparé des bruits intrinsèques aux lieux, dont la dimension spectrale rejoint l'immatérialité du son, pour d'autres œuvres.